

diviser en plusieurs groupes de quatre ou cinq qui feront des parcours différents et dessineront des embryons de « figures ». Ne pas redouter les petites rigoles devant lesquelles le cheval esquisse de légers sauts sans presque que son cavalier s'en doute.

Les promenades doivent être assez fréquentes. Il vaut mieux en faire quatre ou cinq de suite et interrompre plusieurs semaines qu'en faire une de temps en temps. Ceci est vrai pour la période d'apprentissage et même encore exact pour la période d'entretien.

(A suivre).



Vers le gymnase antique.

Récemment à Paris, au cours d'un banquet donné par l'Union des Sociétés de Gymnastique de France, le baron Pierre de Coubertin a prononcé un discours dont le Journal Le Gymnaste reproduit le texte et dont nous extrayons les passages suivants : « Cette sympathie, Messieurs, a sa principale source dans le fait que je vois en vous des artisans proches et convaincus de la rénovation que je poursuis depuis un quart de siècle, à savoir la restauration du gymnase antique. Ce mot, n'est-ce pas, éveille tout de suite l'idée des blancs portiques et des fontaines de marbre. Mon Dieu ! Un jour viendra sans doute où ce vieux monsieur qu'on appelle l'Etat, s'avisera que les édifices consacrés à la culture corporelle valent bien un effort architectural et quelque recherche de beauté. Mais ce n'est pas cela qui constituait le gymnase antique. Ce n'en était que le cadre. Sa puissance et sa grandeur lui venaient d'éléments divers que le génie des Hellènes y avait assemblés. Ces éléments étaient multiples. Voici les principaux, Le gymnase antique était le foyer d'un sage éclectisme, d'une hydrothérapie bienfaisante, d'un noble culte rendu aux Lettres et aux Arts, d'un entraînement social précieux pour la Cité, enfin d'un patriotisme vibrant et généreux tel que doit être le patriotisme d'une jeunesse bien portante.

Messieurs, vos sociétés ont en partie atteint ce bel idéal dont j'ai le regret de dire que beaucoup de leurs rivales sont encore fort éloignées et les points non atteints encore se trouvent à

vosre portée. Un petit effort et vous y toucherez. L'éclectisme ?... Il fait parmi vous des progrès constants. On commence — et beaucoup grâce à vous — à se rendre compte en France que ces querelles de méthodes sont surannées et que si toutes les méthodes ne sont pas excellentes, il n'en est point d'absolument mauvaise en sorte qu'une méthode ne vaut en réalité que par le dévouement du maître et le bon vouloir — ou mieux le vouloir tout court — de l'élève. Autour d'une gymnastique attrayante, demeurée le centre de votre enseignement, vous faites converger peu à peu les principaux sports, surtout les sports utilitaires. Nul ne s'en réjouit plus que l'inventeur du « Diplôme des Débrouillards » qui se permet de vous recommander en passant d'organiser chez vous les épreuves de ce baccalauréat musculaire. Vos sociétés y gagneraient des adhésions nouvelles et un attrait de plus.

L'hydrothérapie ? Hélas ! Messieurs, elle est bien loin d'être en France ce qu'elle devrait être, mais je ne puis oublier que votre président est un des apôtres les plus zélés de ces bains-douches qui constituent la forme la plus parfaite de ce que j'oserai appeler : la propreté joyeuse. Car si l'on peut être propre avec une cuvette et un pain de savon, la douche — à défaut de la piscine — donne seule au corps cette gaîté délicieuse que produit le contact de la chair vivante et de l'eau jaillissante. C'est pourquoi je voudrais voir des bains-douches — si peu coûteux à établir et à entretenir — dans toutes les écoles, dans toutes les administrations et jusqu'à la Chambre des Députés. La politique y gagnerait... intérieurement et extérieurement

Les Lettres et les Arts ?... Faites leur donc une place hardiment. Ne craignez ni un bout de conférence ni une représentation dramatique appropriée pour corser le programme de certaines de vos réunions. Appelez à vous surtout le chant choral. Chaque société devrait avoir en manière d'exercices respiratoires une section chorale. Le répertoire sans accompagnement est innombrable et magnifique. Vous débiteriez avec un simple quatuor, puis vous auriez un double quatuor, puis tout un ensemble. Ah ! si vous saviez, Messieurs, tout ce qu'il y a de beauté éducative dans l'alternance de l'harmonie des voix et de la force des muscles.

L'entraînement social, vous le pratiquez à merveille. C'est pour l'encourager encore que le prix que voici a été fondé. Il sera décerné chaque année à la Société qui s'en sera montrée la plus digne par *les efforts accomplis, la discipline, et la bonne camaraderie*. Et n'est-ce pas là, Messieurs, ce que nous voulons

attendre de la nation elle-même ? Progrès constant, discipline et bonne camaraderie, telle est la recette de la puissance française.

L'orateur a terminé en buvant « à la gloire de la République Française, à l'armée nationale qui est son rempart vivant, aux gymnastes qui forment pour elle la meilleure garantie des lendemains grandioses ».



Chronique du Mois.

Ils ont à Liège, de jolis noms pour leurs immeubles, savez-vous ? Ils ont une « Maison des Médecins » et puis ils ont un « Vestiaire Libéral ». Dans le Vestiaire Libéral, on distribue des vêtements, ce qui est très bien. Dans la Maison des Médecins on tient des palabres, ce qui est moins bien. Le palabre dont nous voulons entretenir nos lecteurs a réuni, paraît-il, des sommités du monde médical belge. Il y a sommités et sommités, comme il y a montagnes et monticules. Quoi qu'il en soit, un certain M. Gommaerts qui venait tout exprès de Gand « s'est élevé » contre « la façon dont les sports sont pratiqués aujourd'hui ». Mon Dieu ! Ils sont pratiqués avec des muscles, aujourd'hui comme jadis. Peut être que M. Commaerts n'a pas de muscles. *Inde ira.* Quoi qu'il en soit, nous sommes prévenus que « nous allons à la perte de la Jeunesse ». Tout simplement. Sans doute il faudrait que la Jeunesse allât se divertir au cabaret. Elle s'y perdrait aussi. Pauvre Jeunesse. Elle se perd donc partout.

Ces belles paroles ayant besoin d'être appuyées, un M. Sluys s'en est chargé « en qualité de pédagogue ». Il a cité les Jeux Olympiques « comme un exécrationnable exemple » et y a flétri un « gaspillage insensé d'énergie », aboutissant à produire « quelques phénomènes physiologiques destinés pour la plupart à disparaître avant l'âge ». Ceci est une perle. Ce M. Sluys, notez-le, ignore le premier mot de ce dont il parle. Il serait bien en peine de citer des faits contrôlés. Tout cela sort de son imagination rendue furibonde, on ne sait pas pourquoi. Si au moins, il parlait français.